

Voix et Images

Avant-propos

Max Roy

Fernand Dumont

Volume 27, Number 1, automne 2001

URI: id.erudit.org/iderudit/201576ar

DOI: [10.7202/201576ar](https://doi.org/10.7202/201576ar)

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0318-9201 (print)
1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, M. (2001). Avant-propos. *Voix et Images*, 27(1), 5–6.
doi:[10.7202/201576ar](https://doi.org/10.7202/201576ar)

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" is stylized with a red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Avant-propos

Pour sa rentrée, *Voix et Images* propose un dossier consacré à une figure importante de la vie intellectuelle au Québec. On reconnaît depuis longtemps la valeur et l'influence de l'écrivain et penseur qu'a été Fernand Dumont. Peu d'universitaires ont recueilli une telle estime. Des étudiants, des proches le décrivent comme un lecteur attentif et généreux ; son œuvre paraît tout à la fois savante et sensible. Parallèlement aux hommages et aux appréciations de sa contribution scientifique, un dossier littéraire était attendu. L'œuvre le justifie amplement. Outre que c'est par la publication de poésies que Fernand Dumont a fait son entrée publique en écriture, il ressort de l'œuvre une grande sensibilité au langage. Elle la traverse et en constitue peut-être la genèse même. Cela invite à une relecture.

Je sais gré à Micheline Cambron d'avoir bien voulu diriger ce dossier. D'entrée, celui-ci fait la part belle à la poésie de Dumont, dont Pierre Ouellet étudie et commente la voix propre. Au delà de la subjectivité, il se dégage une «solidarité des voix» dans cette parole, qui constitue une forme de socialité ou de communauté. Il s'agit, à l'évidence, d'un aspect important de l'œuvre. D'autres questions, d'autres thèmes affleurent, qui ressortissent à plusieurs domaines : philosophie, sociologie, histoire culturelle, poétique des genres, etc. Ainsi, les rapports entre le sacré et le profane, qui retiennent l'attention de François Paré, font voir sous un éclairage différent sinon inattendu la présence du littéraire dans l'œuvre. Afin de saisir, chez Dumont, une «pensée politique du temps» où la notion de blessure lui paraît centrale, Eric Méchoulan analyse les concepts-clés de mémoire, de tradition et de culture. Pour sa part, Hans-Jürgen Lüsebrink s'intéresse au double rapport, personnel et scientifique, entretenu par Dumont avec la culture populaire et la culture savante. La contribution de Brigitte Faivre-Duboz et Karim Larose permet un examen singulier des rapports entre le texte sociologique et le texte littéraire en proposant une lecture croisée de *Le lieu de l'homme* de Fernand Dumont et de *L'hiver de force* de Réjean Ducharme. Pour aborder autrement des questions de rhétorique et de genre, enfin, Micheline Cambron analyse une opposition qui lui semble structurante dans l'œuvre de Dumont et où prédomine une logique fondée sur la forme du récit. Une bibliographie ainsi que deux textes de Fernand Dumont complètent le dossier.

L'illustration de la page couverture, une création de Louise Carrier, accompagnait la première édition (1952) de *L'ange du matin*, de Fernand

Dumont.

La section suivante du numéro contient deux études. Dans la première, Marie-Andrée Beaudet propose une lecture des épigraphes de *L'hiver de force* et du *Nez qui voque* de Réjean Ducharme, qui met au jour une problématique du centre et de la périphérie dans le champ littéraire. La seconde étude, signée par Françoise Lepage, éclaire les liens entre Yves Thériault et les Éditions Jeunesse en prenant appui sur une correspondance inédite.

Cette livraison renferme également plusieurs chroniques qui soulignent, à travers une activité littéraire foisonnante, des thèmes et des questions d'importance. L'une d'elles rend compte des études québécoises en Grande-Bretagne. Ce sont des signes parmi d'autres d'un dynamisme dans les milieux de la création et de la recherche. Certes, la revue *Voix et Images* y contribue elle-même et l'intérêt qu'on lui porte sur la scène internationale va grandissant.

*

**

Il est à la fois facile et exigeant d'assumer la direction d'une revue dont la réputation est bien établie. Ce succès est évidemment attribuable à celles et ceux qui soutiennent la revue, à commencer par ses lecteurs, à celles et ceux qui y collaborent et qui y consacrent leurs efforts. Le dévouement et l'application de mon prédécesseur, Jean-François Chassay, méritent ici d'être soulignés. Il a droit à toute notre gratitude pour son excellent travail. Pour prendre sa relève, je peux compter sur le soutien du Département d'études littéraires de l'UQÀM et sur l'assistance d'une équipe expérimentée, composée des membres du comité de rédaction — Janet Paterson, Robert Major, Marie-Andrée Beaudet, Lori Saint-Martin et, depuis peu, Daniel Chartier à qui je souhaite la bienvenue —, de la secrétaire de rédaction, Diane Brabant, du responsable de la mise en pages, Régis Normandeau, et des membres de la Division des publications de l'UQÀM, en particulier Chantal Bouthat. On me permettra d'exprimer notre reconnaissance à Ginette Proulx, qui quitte ce service, pour sa collaboration de plus de dix années avec la revue.

Max Roy